

– Vous allez me ranger tout ça et vous remettre tout de suite au travail.

J'avais prononcé ces mots d'une voix calme, sans élever le ton, à la manière d'un homme usé chez qui la colère n'arrive plus à prendre le pas sur la lassitude.

Les deux Slaves m'adressèrent un regard foudroyant immédiatement suivi d'une bordée de grognements qui semblaient plus proches de l'insulte que de l'incantation. Ils menèrent l'office jusqu'à son terme, se signèrent une dernière fois, soufflèrent la bougie et rangèrent leurs accessoires. À l'exception du quignon qu'ils avaient avalé, sans doute, en guise de communion.

Plus tard, Zeitsev vint me voir tandis que je clouais mes planchers. Il se tenait debout devant moi, les bras croisés. J'étais à genoux, tel le pécheur face à son juge.

– Monsieur Tanner, si viou continiouiez à troublier célibration, moi pliou pouvoir tierminer chantier. Diou passe avant tiou. Si viou pas comprendre, moi et Fiedorov partir.

Je ne tentai même pas de soutenir le regard de Zeitsev. Je baissai les yeux et, avec mes clous et mon marteau, me contentai mentalement de crucifier une nouvelle fois celui par qui tout le mal était venu.

Fiat lux

Je ne faisais même plus attention aux offices qui dans le salon se succédaient à un rythme maniaque. Les Russes s'en donnaient à cœur joie. Lorsque Zeitsev m'annonça que le travail était fini, je discernai dans sa voix quelques inflexions de fierté et une pointe d'arrogance. Il insista pour que je me déplace et allume moi-même le courant.

– Cié tradition riousse propriétaire miaison allioume première fois.

Dans la situation d'un ministre inaugurant une nouvelle centrale électrique, je me postai face au compteur et enfonçai le bouton vert du disjoncteur après avoir marmonné « Fiat lux ». Sous mes doigts jaillit alors une gerbe d'étincelles qui se propagea de prise en prise à la vitesse de l'éclair, avant de faire long feu à la manière d'un petit accessoire pyrotechnique bon marché. Zeitsev regarda Fiedorov qui regarda Zeitsev qui regarda Fiedorov qui regarda Zeitsev qui me regarda. Dans l'air flottait un léger parfum de poudre et de catastrophe larvée.

– Vous voyez monsieur Zeitsev, sincèrement, je

me demande ce qui serait arrivé si Dieu ne vous avait pas protégé.

– Diou rien fait la diedans. Miauvaise masse quielque part. Fiedorov et moi triouver avant cié soir.

Et ils cherchèrent la masse à quatre pattes, avec les doigts, avec la langue, avec des gousses d'ail, le missel, la bougie, le crucifix et même, en fin de compte, un appareil de contrôle. Toute la journée ils tentèrent en vain de percer le mystère de leur incompetence. Et tandis qu'ils se livraient ainsi à cette quête païenne obstinée, je notais que pour la première fois ils en oubliaient de célébrer leurs offices. Pas de masse. Pas de messe.

Curiosités

Après deux jours de savantes et approximatives recherches, le duo rétablit le courant. Instruit par le premier fiasco, j'avais refusé de me soumettre au rituel russe qui voulait que le maître des lieux joue, en fait, les cobayes. C'est Fiedorov, l'apprenti, qui poussa le bouton et, cette fois, la lumière fut. Aussitôt, comme un homme pressé de quitter l'enfer, Zeitsev commença à remballer ses affaires. Ses objets de culte en priorité, ses outils ensuite. Pendant ce temps, incrédule et le visage empli d'un bonheur simple, Fiedorov continuait d'actionner les interrupteurs, faisant aller et venir l'électricité, aiguillant le voltage d'une simple pression de ses doigts angéliques. À ses yeux, Zeitsev était bien le grand maître, celui qui dominait et canalisait des forces colossales dans des fils minuscules avec l'aide et la grâce de Dieu.

– Si viou avoir problième courant, coupier toujours rouge biouton.

– J'ai compris, monsieur Zeitsev.

– Et ensuite appelier moi. Personne autre. Moi,